

RAJA BHALINDRA SINGH

membre du Comité International Olympique pour l'Inde.

Raja Bhalindra Singh appartient à une famille éminente du Nord de l'Inde. La Maison régnante du Patiala, dont il est un descendant en ligne directe, a acquis de la renommée depuis de nombreuses années pour son habileté au polo et au cricket, aussi bien que pour la protection qu'elle a accordée à l'athlétisme, aux sports et à tous les jeux d'adresse.

Né en août 1919, élevé dans cette ambiance sportive, le jeune prince a reçu sa première instruction au « Aitchison Chiefs College »,

une institution de premier rang connue pour ses traditions. Raja Bhalindra Singh a pratiqué les sports suivants : tennis, cricket, hockey et les sports équestres. Il fut capitaine de l'équipe de cricket de ce Collège. Plus tard, lors de ses études à l'Université de Cambridge en Angleterre, de 1937 à 1939, quoique n'ayant pas encore 20 ans à cette époque, il a été choisi pour faire partie de l'équipe XI de cricket de l'Université.

On peut juger de sa contribution au monde sportif de son pays du fait qu'il est Président de la Fédération d'Athlétisme Amateur pour l'Inde aussi bien que Président de l'Association Olympique du Patiala, son propre Etat.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître. Éditions de « La Table Ronde », 8, rue Garancière, Paris. 1956 : *Ski sur les Alpes* de Paul Gignoux ; préface de Michel Clare. Comme le dit ce dernier dans sa préface, l'intérêt du livre de Paul Gignoux vient d'abord de ce qu'il retrace au sujet du ski les péripéties de cette prodigieuse aventure qui nous est si proche, et pourtant déjà si lointaine. Qu'on lise donc ce livre de Paul Gignoux qui fut successivement coureur, capitaine d'équipe et président de la Fédération française de ski, et qui connut l'âge héroïque du ski français. Toute la poésie du ski est là, mais aussi toute sa rigueur, puisque le livre, précédé d'une préface de Michel Clare, comme nous le disions plus haut, est suivi d'une documentation complète sur les concours de ski, par Robert Michelet.

Vient de paraître : « LA SUISSE HORLOGERE », édition française et anglaise, N° 4 de décembre 1955, dédiée aux Jeux Olympiques et à la mesure du temps. Contient des articles fort intéressants sur le chronométrage des Jeux Olympiques tel qu'il fut conçu en 1896 et tel qu'il est en vigueur aujourd'hui grâce à la technique horlogère suisse moderne. Ce périodique, richement illustré, peut être obtenu, soit en langue française, soit en langue anglaise auprès de l'Administration : 65, rue Léopold-Robert à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Nous tenons à féliciter les auteurs de cet ouvrage, non seulement pour avoir réservé cette édition à l'Olympisme et au chronométrage de ses épreuves, mais aussi pour sa présentation luxueuse, qui en fait une pièce de bibliothèque.

APRÈS CORTINA D'AMPEZZO

Dans son « bilan de Cortina », la journaliste suisse bien connue Colette Muret a relevé deux points que nous nous plaçons à reproduire ici.

Les Soviétiques

Les Soviétiques ont fait preuve durant ces Jeux d'hiver d'un magnifique play. S'il existait une médaille de la sportivité, ils l'auraient gagnée haut la main. Gagnants un peu sombres, ils se montrèrent d'excellents perdants et jamais, dans aucune discipline, ils n'ont eu un geste déplacé alors que certains de leurs adversaires ne leur donnèrent pas toujours des exemples impeccables de civilisation occidentale...

Un écueil

Organisation grandiose, moyens financiers illimités, tout a été dit déjà sur le formidable organisme qui a été mis sur pied pour faire de ses septièmes Jeux d'hiver une réussite unique au monde. Une question se pose cependant. Comment continuer dorénavant sans tomber dans une ostentation qui serait en opposition

directe avec les principes posés par le baron de Coubertin ? A Cortina, les Italiens, parce qu'ils ont beaucoup de goût, sont parvenus à ne pas dépasser l'extrême limite des choses permises. Néanmoins, si l'on ne veut pas que les Jeux olympiques fassent tomber dans le « show » hollywoodien, un vigoureux retour à la simplicité s'impose.

G. M.

Merci, Cortina... dit la presse

Les VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver ont vécu. On peut affirmer sans crainte que l'hospitalité italienne laissera le meilleur souvenir à tous. En ce qui nous concerne, nous nous devons de remercier les services de presse, qui, en toutes circonstances, ont facilité notre travail au maximum. C'est grâce à cette aide matérielle et appréciable que nous avons pu remplir notre tâche dans les meilleures conditions. Cortina n'a pas été seulement une grande victoire pour Sailer et les autres héros de ces Jeux d'Hiver. C'est aussi une grande date pour les services d'organisation, qui jamais encore n'avaient atteint à cette perfection.